

Madame de V... avait déjà tiré le cordon d'une sonnette qui se trouvait à sa portée.

II

A l'appel de la comtesse, un domestique se présenta aussitôt.

— Ma chère Isaure, — reprit Madame de V..., — expliquez à Martinet où vous avez rencontré cet enfant.

La jeune femme eut promptement donné les indications nécessaires : c'était un peu avant de tourner le coin de la rue Saint-Joseph, sous la porte du n° 46, que, de sa voiture, elle avait aperçu le petit Savoyard.

— Martinet, — dit la vieille dame, — courez à cet endroit, et si ce malheureux est toujours là, vous le ramènerez, le conduirez à l'office, le ferez bien chauffer, bien souper, puis on lui dressera un lit dans la lingerie. Recommandez tout cela à M^{me} Gareau.

Le domestique se retira, et la comtesse, un moment distraite de ses devoirs de maîtresse de maison, y revint en jetant un mot affectueux et spirituel dans la conversation générale.

On se disposait à faire de la musique, et M^{lle} Julie B..., l'active économe de la *Société protectrice de l'Enfance*, que tous les pauvres de Lyon connaissent et aiment, se dirigeait vers le piano, lorsque Martinet rentra et marcha droit au fauteuil de M^{me} de V..., avec une vivacité bien différente du calme respectueux de son service habituel.

Il était pâle et paraissait tout troublé.

— L'enfant que madame m'a ordonné d'aller chercher est dans l'hôtel, — dit-il à voix basse. — Je l'ai trouvé couché dans la neige, et il est tellement engourdi que M^{me} Gareau et moi n'avons pu parvenir à le réveiller : c'est un sommeil qui n'est pas ordinaire.